

Apports de l'analyse d'erreurs à la didactique de la traduction

Pilar Civera García. Universitat Jaume I de Castelló
M^a del Carmen Cuéllar Serran. Universitat de València

C'est en tant qu'enseignants soucieux d'améliorer notre didactique et voulant mettre à jour la pratique quotidienne de notre démarche pédagogique que nous avons été menées à observer les erreurs commises par les étudiants devant traduire des textes appartenant au Français Langue de Spécialité.

Ce fut le point de départ de notre recherche, qui nous mena à une première analyse des difficultés de la traduction de la terminologie du Français des Affaires. Les résultats obtenus et les conclusions tirées furent présentés dans le travail exposé lors de la première édition de ce Congrès.

En continuant dans la même ligne de recherche, nous avons observé postérieurement qu'il existait une divergence dans la typologie d'erreurs selon la langue première (L1) des étudiants. Ceci fut étudié dans la traduction de textes diversifiés mais appartenant tous au domaine de la langue générale.

Les conclusions tirées des travaux précités nous permettent de faire plusieurs affirmations:

D'une part nous avons observé que certaines erreurs de lexique commises sont dues à la polysémie que présentent quelques termes et qui laisse nos élèves déconcertés puisque, en général, le langage spécifique dénote plutôt une univocité quasi certaine.

Une autre erreur observée est la tendance à la traduction littérale ou transcodage lors de la traduction des syntagmes prépositionnels qui présentent une difficulté en eux-mêmes.

De même, une autre erreur caractéristique repérée dans les textes produits par nos étudiants est due aux connexions sémantiques entre les différents sous-ensembles. Cette connexion facilite en effet la traduction si la situation demande d'en appliquer la valeur sémantique, mais elle la difficulté si la spécificité exige dans ce cas un terme concret.

Toujours dans cette observation sur la précision sémantique de la Langue de Spécialité, nous avons également vu que parfois cette même précision du sens induit en erreur nos étudiants lorsque la précision terminologique d'une langue l'emporte sur celle de l'autre. Il se produit alors une espèce de bornage personnel quand l'étudiant veut rendre exactement le même concept en langue cible par un terme similaire ou de caractéristiques similaires à celui de la langue source: terme qui, n'existant pas en tant que concept, ne peut pas être trouvé.

De même, lorsqu'il s'agit d'un changement de domaine: un même terme peut alors induire à un glissement sémantique qui produirait une erreur textuelle qui nous situerait dans un domaine scientifique différent.

Le phénomène linguistique de l'interférence sémantique se produit fréquemment entre la langue source et la langue cible et donne lieu à une impasse dans le processus de la traduction. Ce phénomène, dans la langue générale occasionne en effet une erreur, mais cette erreur devient en Langue de Spécialité une faute inadmissible, produisant alors une confusion notionnelle.

Et une autre observation aussi dans la difficulté de la traduction de la terminologie dans le langage du français de spécialité est celle qui consiste à traduire la définition complète de la notion lorsqu'on se trouve devant un terme dont on ne connaît pas le référent conceptuel. Ce dernier constitue un procédé impropre et inadmissible dans un texte en Langue de Spécialité. Et c'est cependant ce qu'il faut faire ou ce qu'on peut faire lorsqu'on se trouve en présence d'un manque d'équivalence du terme dans la langue cible.

D'autre part, et en prenant comme matériel de travail les traductions des mêmes textes produits par des étudiants dont la L1 était indifféremment le français et l'espagnol, nous sommes également arrivées à des conclusions intéressantes dont nous présentons l'extrait.

Certains types d'erreurs sont plus fréquents chez les uns que chez les autres. Les erreurs de lexique sont en général plus fréquentes chez les étudiants qui ont comme L1 le français et qui reproduisent donc un texte en langue source française en un texte en langue cible espagnole, pour eux L2. C'est une faute à laquelle on pouvait, disons, s'attendre.

Il est également plus fréquent chez ces mêmes étudiants de trouver le type d'erreur que nous avons appelé 'ajout' ou mot ou passage innécessaire.

En revanche, chez les étudiants ayant comme L1 l'espagnol, le type d'erreur le plus fréquemment commis est celui des tournures idiomatiques et des connaissances extralinguistiques non reproduites ou reproduites de façon défectueuse, ce qui indique un manque de culture générale sur le pays dont la langue est l'objet d'étude pour eux. Faute à laquelle on pouvait sans doute aussi s'attendre.

Un autre type d'erreur fréquent chez ces derniers est le calque, l'étudiant étant trop occupé à lire ce qu'il a à traduire ne fait pas assez attention à son propre ouvrage, à sa production personnelle.

Cette dernière réflexion est renforcée par l'erreur du mauvais enchaînement ou mauvaise charnière: l'étudiant ne rédige pas sa production, il veut rester *fidèle* à l'original et il le reste en trop. Cette même obsession le mène à une autre erreur également commise davantage par lui que par un étudiant dont la L1 est le français: il s'agit du *faux sens* ou du *contresens*. Et à ces trois derniers types d'erreurs on ne s'y attend certainement pas: cela fait que la production en espagnol d'un étudiant dont la L1 est l'espagnol présente plus de *fautes* en général que celle d'un autre étudiant dont la L1 est le français.

Comme les conclusions tirées de ces travaux étaient prometteuses et encourageantes, elles nous ont incitées à poursuivre notre recherche dans la même ligne et à viser alors l'objectif qui s'imposait immédiatement après et qui était de voir si ces conclusions pouvaient également s'appliquer à la traduction de textes en Langue de Spécialité, et concrètement dans notre cas en Français sur Objectifs Spécifiques.

La démarche de nos travaux précédents nous a permis d'envisager cette nouvelle tâche selon les perspectives suivantes: dépouillement et repérage des erreurs commises, analyse et postérieure classification de ces dernières: ceci en vue de tirer des conclusions qui nous permettront de chercher des moyens positifs et efficaces, susceptibles d'aider nos élèves à éviter les erreurs en traduction et à améliorer leurs compétences en Langue de Spécialité.

Pour ce faire, il fallait tout d'abord établir notre premier corpus de consulte. Nous avons fait un recueil de matériaux constitué par les productions réelles des étudiants: des traductions de textes en français de spécialité.

Les textes à travailler avaient été choisis parmi ceux qui appartiennent aux domaines scientifiques correspondant aux différents sous-ensembles de la Langue des Affaires. Mais évidemment sans prétendre les parcourir tous, puisque nous devons nous cerner aux limites de la réalité pratique.

La complexité du contenu des Sciences de l'Entreprise composant ces domaines nous avait poussées à établir l'arbre notionnel auquel nous nous sommes reportées comme point de départ pour le choix de ces textes.

Cet arbre notionnel correspond aux différents contenus organisés selon domaines, sous-domaines, et domaines-connexes. Par exemple, comme domaine de la Langue de Spécialité qui nous occupe, c'est-à-dire, la langue véhiculant les concepts de l'Economie et du Commerce, ou Français des Affaires, nous pouvons présenter les termes *commerce*, *entreprise*... Comme sous-domaine, c'est-à-dire la science qui s'occupe d'un aspect de l'ensemble général de l'Economie, nous proposons les termes *bilan*, *compte de résultat*, *revenus*... Et comme domaine connexe, c'est-à-dire domaines différents mais avec des points notionnels en contact, nous pouvons proposer le même terme *revenus* mais cette fois compris comme terme faisant partie du sous-domaine épargne ou banque.

En résumant, une lexie peut exprimer une notion abstraite appartenant au contenu général d'une science, c'est ce qu'on appelle domaine scientifique; par exemple, *compte* serait un terme de notre domaine: Economie et Commerce. Ce même mot peut former un autre terme, appartenant cette fois à une autre science incluse dans les différents savoirs composant les contenus scientifiques de la première et formant partie alors de ce que nous considérons un sous-domaine, par exemple *compte de résultat*, dans le sous-domaine Comptabilité. Et enfin, nous parlons de domaine connexe lorsqu'il existe des points notionnels communs entre différents sous-domaines: ce serait le cas du terme *compte bancaire*; il appartient au sous-domaine Banque, qui avec ce terme entre en contact —du point de vue terminologique— avec le sous-domaine Comptabilité.

Les textes travaillés appartiennent aux sous-domaines de l'Economie Générale, de l'Achat-vente ou Transaction Commerciale, à la Comptabilité, aux Assurances, aux Impôts, à la Banque-Bourse..., dont les sources sont: des manuels, des revues spécialisées, des revues de vulgarisation et des documents authentiques: feuilles de paie, imprimés de la déclaration des revenus, imprimés bancaires, brochures de la Bourse de Paris...

La deuxième démarche suivie a consisté à mener une analyse systématique des textes qui constituent l'objet d'étude suivi de leur dépouillement minutieux pour en repérer les erreurs commises. Nous avons ainsi obtenu notre corpus de travail.

Une fois les erreurs relevées, leur nature a été déterminée en prenant comme référence les critères de correction proposés par J. Delisle et en y ajoutant d'autres exigés par les particularités lexicales, syntaxiques et stylistiques des textes concernés.

Ces caractéristiques vont donner lieu à des fautes qui ne se produiraient pas si fréquemment dans le cas où les textes objet de travail auraient été écrits en langue générale. C'est le cas de certaines fautes de grammaire produites par la traduction de la voix passive, peu employée en espagnol et utilisée presque comme norme générale dans la langue commerciale française.

Une autre faute qui est également caractéristique de cette sorte de textes, est la faute commise par un manque de connaissances extralinguistiques, dans ce cas, manque de connaissances conceptuelles véhiculées par les textes traduits.

Par la suite, ces erreurs ont été enregistrées et classées selon leur fréquence, ce qui nous a permis de réaliser une analyse qualitative de ce corpus d'erreurs.

C'est ainsi que nous avons pu déterminer que la faute la plus fréquemment commise est celle que nous avons dénommée erreur lexicale en général (LEX). Nous la trouvons lorsque le mot ou expression reproduit n'est pas celui que le texte requiert, ou lorsque dans la production l'étudiant ne respecte

pas le registre de langue. Comme exemple de la première erreur nous avons que le mot *ensemble*, dans: “la situation financière des entreprises, dans leur *ensemble*, s’améliore”, a été traduit par *totalidad*. Et comme exemple de la deuxième, nous avons que *simplette*, est traduit par *sencillita* dans: “La question peut paraître *simplette*, mais elle mérite d’être posée en ces temps d’incertitude économique”.

Le deuxième type d’erreurs le plus fréquent, est celui qui correspond au NMS (Non Même Sens, le sens de telle expression ou mot en langue source est différent à celui que l’on a accordé à l’expression ou mot correspondants en langue cible) et qui, sous ce groupement générique, rassemble des erreurs très proches entre elles, parfois fort difficilement délimitables. Ces erreurs peuvent être une allusion ou une nuance non rendue: (AL) ou (N); une ambiguïté: (AM); un mot concret rendu par un mot abstrait (C/A); un mot générique rendu par un autre spécifique (G), (S), ou l’inverse; une formulation imprécise (IMP); un terme qui ne correspond pas au mot juste (MJ); un mot trop faible ou pauvre qui réduit le sens (F); ou au contraire un mot trop fort (FO), etc.

Dans notre travail, les erreurs les plus usuelles comprises sous cette dénomination ont été classifiées par ordre décroissant; nous en avons commentées quelques unes à titre d’exemple.

Les inexactitudes les plus abondantes, en nombres absolus sont celles où le terme de la langue cible ne reproduit pas le sens du terme en langue source. Par exemple on a traduit pour *en nouant*, dans: “les grands groupes doivent consolider leur capital *en nouant* des alliances, en dehors de leurs activités traditionnelles” / *llevando a cabo*.

Parmi celles qui sont plus clairement définissables, nous avons trouvé une grande majorité qui ne reproduit pas le même sens parce que l’expression en langue cible était plus faible que celle en langue source, donnant lieu à un appauvrissement ou à une réduction de l’idée initiale. C’est le cas de *poids lourds*, dans “Aux EE.UU. aussi, les *poids lourds* sont en pleine réstructuration: le démantèlement de Béatrice...” / *empresas de más peso*.

Le deuxième rang en fréquence l’occupent les reproductions où la nuance originale n’a pas été rendue, comme dans l’exemple: “on voit Moët-Hennessy fusionner avec le *malletier* Louis Vuitton” où *malletier* a donné *maletero*.

Il est à relever aussi les erreurs où l’étudiant a reproduit une formulation imprécise allant même jusqu’à ce que nous avons appelé *expression inexistente*, comme c’est le cas de: “face aux raiders alléchés par les *belles rentabilités*” où *belle* a été rendu par *bonitas*.

Nous trouvons après les fautes où nous avons indiqué qu’il ne s’agit pas du mot juste, comme dans l’exemple: “livraison, *gestions des stocks*, analyse des retours” où *gestions des stocks* a été traduit par *gestión de almacenaje*.

Nous avons ensuite quelques exemples où le terme dans la langue cible reproduit une ambiguïté inexistente dans le texte en langue source; ainsi que d'autres où un terme concret est reproduit par un autre abstrait dans la langue cible, ou vice-versa. Notre exemple est d'un terme concret et spécifique, rendu par un autre plus général, produisant une certaine ambiguïté: "pour effectuer ses achats, chaque acheteur possède un cahier de charges, une *fourchette de prix*" où *fourchette de prix* a été rendu par *guía de precios*.

Le troisième type d'erreurs par ordre de fréquence, selon lequel nous les avons classées, correspond à la catégorie *calque*.

Nous incluons ou considérons propre de cette catégorie *erreur de calque* celle qui résulte du *laisser aller* de l'étudiant, sous l'influence de la forme originale de la langue source, et de la reproduire dans la langue cible, où cette forme n'est pas correcte.

A notre avis, si cette erreur de calque est si répandue c'est dû à ce que l'étudiant, ne voulant pas s'éloigner du texte à traduire, reproduit soit la structure syntaxique, soit la construction linguistique, soit la forme grammaticale de la langue source, en essayant de l'adapter telle quelle à la langue cible, alors que dans cette dernière, celle-ci n'existe pas, donc la production est incorrecte.

Il en résulte des calques linguistiques qui donnent lieu à des formulations imprécises, à des barbarismes, à des MS, à des faux-sens, etc. Par exemple: "*cadres technico-commerciaux*, les acheteurs suivent les articles du début" où *cadres* a été traduit par *cuadros*. Et un autre exemple de calque: "choix, contrat avec le fournisseur, *fixation de prix*" où *fixation* a donné *fijación*. Un exemple syntaxique: "parce que, avec les taux d'intérêt réels élevés, *c'est* toute leur stratégie de développement *qui* a changé" a donné: *es toda su estrategia de desarrollo es la que ha cambiado*.

Un exemple de barbarisme: "Les projections de consommation établies par l'Insee pour l'an 2000 devraient inciter les industriels de l'agro-alimentaire à *prendre des participations* dans le Club Méditerranée" traduit par *predicciones y participar en el club*.

Nous avons comme quatrième erreur type l'erreur grammaticale que l'on voit dans: "Or, les bénéfices déclarés *sont*, le plus souvent, *largement sous-évalués*". Cet exemple a donné: *los beneficios que se declaran en la mayoría de los casos, son evaluados a la baja*.

Et aussi la phrase: "la comptabilité va enregistrer, au fur et à mesure de leur *apparition*, les charges et les produits, puis elle les regroupe dans un compte *résultat*" a donné lieu à plusieurs fautes grammaticales (ainsi que lexicales, d'ailleurs) et donc à un NS, comme on voit dans la traduction: *a medida que aparezca la contabilidad grabará las cargas y los productos y...*

Nous pouvons ensuite citer comme erreur prédominante celles commises à l'occasion de l'enchaînement textuel. L'étudiant utilise souvent une mauvaise

charnière; il a des problèmes pour enchaîner les idées ou les paragraphes entre eux. Nous pensons que, comme plusieurs des erreurs précédentes, celle-ci est due à ce qu'il fait plus attention à ce texte en langue source qu'à celui qu'il reproduit en langue cible. De là qu'à notre avis ces erreurs ne seraient pas commises par ces étudiants s'ils étaient les auteurs du texte lui-même, au lieu d'en être les producteurs à travers la traduction. Exemple: "...*c'est pourquoi* il étudie avec soin la situation du client" donne: *es por lo que...*

L'erreur qui est très fréquente aussi est celle de la suppression ou omission, qui peut être omission d'un terme, ou d'une idée... On la voit dans l'exemple: "les hommes politiques et pas seulement français ont *enfin* touché du doigt..." traduit par: *los políticos y no solamente los franceses, han podido ver clara la...* Et aussi: "cet *ancien* haut fonctionnaire de la Direction du Budget", traduit par: *este alto funcionario...*

Nous appelons l'erreur contraire ajout: c'est celle où l'étudiant veut être sûr de se faire comprendre lorsque le lecteur va s'affronter à son ouvrage, et pour ce faire, il y ajoute des termes ou expressions pouvant, ou même devant, être omis en vue d'un allègement du texte, ou bien parce qu'ils n'existent pas dans le contenu des idées à transmettre, ou bien parce que l'idée a déjà été exprimée, ce qui entraîne une répétition innécessaire, ou bien aussi parce qu'il ajoute un mot ou un passage qui n'existe pas dans le texte original. Par exemple on peut avoir: "si celui-ci ne verse pas les fonds à *l'échéance*", qui a donné: *al vencimiento del plazo concertado*.

Ces deux derniers types de fautes, qui n'en sont pas moins dans la langue générale, deviennent encore plus graves dans un texte en Langue de Spécialité, car elles peuvent nuire à la clarté et à la précision caractéristique et inéluctable de la langue des affaires.

Avec cette dernière difficulté comme exemple, nous allons conclure notre exposition qui n'a pas prétendu être exhaustive mais qui a suffi, croyons-nous, à démontrer l'ampleur et la variété des contenus linguistiques des textes qui contiennent les notions concernant les sciences économiques et commerciales.

Après cette analyse et classification, nous avons pu établir les conclusions suivantes:

L'erreur la plus souvent commise dans la traduction de textes en Langue de Spécialité est l'erreur lexicale, dans ce cas erreur terminologique. Cette erreur, également détectée dans la traduction de textes en langue générale, est beaucoup plus fréquente en ceux appartenant à la Langue de Spécialité. Ce qui peut être dû au manque de connaissances relatives à la science concernée.

La deuxième faute en ordre de fréquence, que nous avons nommée NMS, constituait la première catégorie quantitative dans les textes en langue générale. Ce fait dénote l'importance de la première des causes d'erreurs déterminées et référée dans le paragraphe antérieur.

Une autre erreur qui se produit dans les deux sortes de textes traduits et avec une fréquence similaire, est celle du calque, aussi bien syntaxique que lexical. Ce parallélisme pourrait s'expliquer par une cause de type plutôt psychologique qui mène à une certaine négligence pendant le processus de la traduction due à la similitude apparente —parfois réelle, il est vrai— des deux langues alors que le travail du traducteur doit être avant tout extrêmement minutieux.

Les fautes de grammaire sont plus fréquentes que l'on pourrait s'attendre, surtout en ce qui concerne certaines formes verbales ainsi que plusieurs connecteurs logiques. Ces incorrections ont été produites aussi bien par des lacunes que l'étudiant présente dans la langue source que pour celles qu'il traîne de sa propre langue ou langue cible.

Il est fréquent aussi de trouver les phénomènes de l'ajout et de l'omission de termes. Apparemment ce fait pourrait être envisagé comme appartenant à une catégorie de fautes peu importante; cependant et pour ce qui concerne les textes de spécialité, notamment les textes des Affaires, ces erreurs peuvent en modifier le message soit en le simplifiant, ce qui entraînerait un appauvrissement, voire une mutilation conceptuelle, situation inadmissible car le texte cible doit transmettre toutes les notions contenues dans le texte source, ou bien au contraire une confusion ou un effet de bavardage qui serait le style le plus éloigné de celui que demande un écrit en Langue de Spécialité.

Pour finir et comme applications pratiques à la didactique de la Traduction nous sommes censées affirmer qu'il s'avèrerait nécessaire l'introduction de quelques notions générales de la science dont les textes vont être traduits afin d'éviter dans la mesure du possible l'imprécision terminologique. Ces connaissances extralinguistiques pourraient être introduites à travers les propres textes et autres techniques: documentation, consultation et élaboration de fiches terminologiques, banques des données, etc.

Une autre déduction pédagogique serait la nécessité d'une connaissance approfondie préalable de la langue générale avant d'aborder l'enseignement/apprentissage de la traduction de la Langue de Spécialité afin d'aboutir à une production de qualité dans ce domaine. Nous estimons que ces connaissances devraient être mises à jour continuellement, en les incluant dans les programmes.

BIBLIOGRAPHIE

- BAULT, D. (1990): «Quand le sens n'est pas toujours dans les mots». *Le Français dans le Monde*, n. 234, p. 61-66. Paris: Hachette.
- BOUTON, C. P. (1974): *L'acquisition d'une langue étrangère*. Paris: Klincksieck.
- CHONL, J. C. (1981): «Approches de la traduction technique. Discours de la pratique et pratique du discours». *Cahiers de traductologie*, n. 4. Edt. de l'Université d'Ottawa.
- DURIEUX, Ch. (1988): *Fondements didactiques de la traduction technique*. Paris: Didier Érudition.
- GRELLET, F. (1991): *Apprendre à traduire*. Presses Universitaires de Nancy.
- LAVAUULT, E. (1985): *Fonction de la traduction en didactique des langues*. Paris: Didier Érudition.
- SELESKOVITCH, D.; LEDERER, M. (1989): *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*. Paris: Didier Érudition.